

Un analyste militaire suisse : Kiev est responsable du désastre en Ukraine

écrit par Docteur Dominique Schwander | 18 avril 2024



Un soldat ukrainien à Tchassiv Iar, le 29 février 2024. - Efrem Lukatsky/AP / SIPA



Un soldat ukrainien à Tchassiv Iar, le 29 février 2024. - Efreem Lukatsky/AP / SIPA

Dans une interview accordée à la Weltwoche suisse, l'expert militaire suisse Ralph Bosshard a révélé des informations intéressantes sur les raisons de l'invasion russe de l'Ukraine. Il contredit les affirmations occidentales sur le rôle de la Russie et fournit des informations intéressantes sur le contexte de ce qui s'est passé ainsi que sur le rôle des États-Unis et de l'Allemagne.

« Ce n'est pas correct. » – C'est ce qu'affirme l'analyste militaire suisse Ralph Bosshard dans une récente interview à l'hebdomadaire suisse *Die Weltwoche* à propos de l'affirmation largement répandue selon laquelle la Russie est responsable de la guerre en Ukraine.

Bosshard est un ancien lieutenant-colonel de l'armée suisse et un employé de haut rang de l'OSCE. Dans l'interview, il contredit également l'affirmation selon laquelle l'OTAN devrait prendre position contre la Russie. Dans le même temps, il met en garde contre le fait que les responsables

politiques suisses courent après l'UE et l'OTAN de manière quelque peu naïve.

A propos de la guerre en Ukraine, il en explique les causes :

«C'est le président ukrainien Volodymyr Zelenskyj qui a jeté par-dessus bord le paquet de mesures de Minsk. Celui-ci prévoyait un cessez-le-feu et, grâce à la résolution 2202 du Conseil de sécurité de l'ONU, est contraignant au regard du droit international depuis 2015.»

Le chancelier allemand Olaf Scholz (SPD) a eu « la tâche ingrate » d'informer le président russe Vladimir Poutine lors de sa visite au Kremlin à la mi-février 2022 que Kiev n'adhérerait plus aux traités. Lorsqu'on lui a demandé, Bosshard a déclaré qu'il le savait de sources fiables. Il n'est pas surprenant que le Bureau fédéral de presse allemand ait démenti cette information et que Scholz n'en ait rien dit dans ses déclarations officielles de l'époque.

« Scholz ne veut certainement pas commenter la façon dont son pantalon a été baissé pour la deuxième fois. Cela s'est produit pour la première fois lorsque le président américain Joe Biden l'a désavoué devant le public mondial lors de sa visite début 2022. Biden avait déclaré à l'époque qu'il trouverait des moyens de saboter les gazoducs Nord Stream si la Russie attaquait l'Ukraine. Le reste appartient à l'histoire. »

L'analyste militaire souligne que Scholz s'est rendu pour la première fois à Kiev en février 2022 avant de s'envoler pour Moscou. A cette époque, on savait depuis longtemps que les dirigeants ukrainiens ne faisaient rien pour mettre en œuvre les accords de Minsk, dans lesquels l'Allemagne était partie prenante en tant que puissance garante.

« Il n'est pas clair si le président américain Joe Biden ou Zelensky a demandé à Scholz de transmettre ce message inquiétant à Poutine », a déclaré Bosshard. «Le chancelier Scholz va probablement garder le silence à ce sujet et ne diffusera pas tout cela.»

Il rappelle également que la Russie avait exigé fin 2021 des garanties de sécurité de la part des États-Unis. Poutine a insisté pour que l'Ukraine ne devienne pas membre de l'OTAN. Mais Washington n'a pas réagi.

Au lieu de cela, les violations du cessez-le-feu ont augmenté dans la région du Donbass **au printemps 2022** . « L'Ukraine n'était plus disposée à accepter les accords », explique l'ancien employé de l'OSCE, déployé en Ukraine de 2015 à 2020. Sur la base de ses observations, il estime que la partie ukrainienne est responsable de la majorité des violations du cessez-le-feu dans le Donbass.

«Les Ukrainiens ont également entravé le travail des observateurs de l'OSCE. Ils ont bombardé les patrouilles de la Mission Spéciale de Surveillance (SMM), ainsi que les infrastructures civiles, les zones résidentielles et les écoles. Et ils ont interféré avec les drones de l'OSCE et d'autres choses. Nous avons pu le prouver. »

Bosshard soupçonne « que la décision de Moscou de lancer une attaque massive le 24 février 2022 n'a été prise qu'après la visite de Scholz à Moscou ». Les forces armées russes sont capables de préparer une offensive en une semaine, explique-t-il. L'ancien lieutenant-colonel s'appuie sur ses expériences en tant qu'étudiant invité à l'Académie de l'état-major russe à Moscou dans le cadre de la [coopération militaire](#) russo-suisse de longue date :

«Les choses y vont plus vite qu'au sein de l'état-major de l'OTAN et qu'en Suisse, où même au niveau de la brigade,

il faut une semaine pour évaluer la situation.»

Bosshard explique également que la Russie ne peut pas attaquer la Suisse, mais que l'OTAN ne peut pas non plus la défendre. En outre, l'Union européenne ne peut pas résoudre les problèmes de l'Europe de l'Est. Et il dit :

« Au cours de son histoire, l'OTAN a déclenché plus de guerres qu'elle n'en a gagnées. »

Il souligne que les soldats ukrainiens se sont plaints de la formation irréaliste dispensée par l'OTAN. Malgré l'aide massive et globale de l'Occident, allant de la fourniture d'armes à la formation en passant par un « soutien massif en matière de renseignement », y compris la participation à la planification des opérations militaires, l'Ukraine ne peut pas atteindre ses objectifs contre la Russie.

Dans l'interview, l'analyste militaire décrit la pression que les États-Unis exercent sur la Suisse et d'autres pays pour qu'ils participent au processus de confrontation anti-russe.

«Il est tout à fait clair pour moi que l'ambassadeur américain Scott Miller et son collègue allemand Michael Flügger à Berne ont pour mission de maintenir la Suisse sur la bonne voie. Dans la diplomatie occidentale, l'élite politique suisse est considérée comme faible.»

Et il ajoute : « Les États-Unis n'apprécient pas une vision neutre et indépendante. » Il en a également fait l'expérience lors de son séjour à l'OSCE. Un employé de l'ambassade américaine a tenté de dicter ce que les représentants suisses devaient ou ne devaient pas dire.

«À l'époque, un diplomate américain m'a demandé un jour de quel côté nous, les Suisses, étions réellement. Je lui ai

répondu en suisse. Il ne comprend probablement toujours pas cela à ce jour. L'élite politique américaine aimerait nous voir humblement nous agenouiller devant elle.

Traduction google

<https://transition-news.org/schweizer-militaranalytiker-kiew-verantwortlich-fur-desaster-in-der-ukraine>